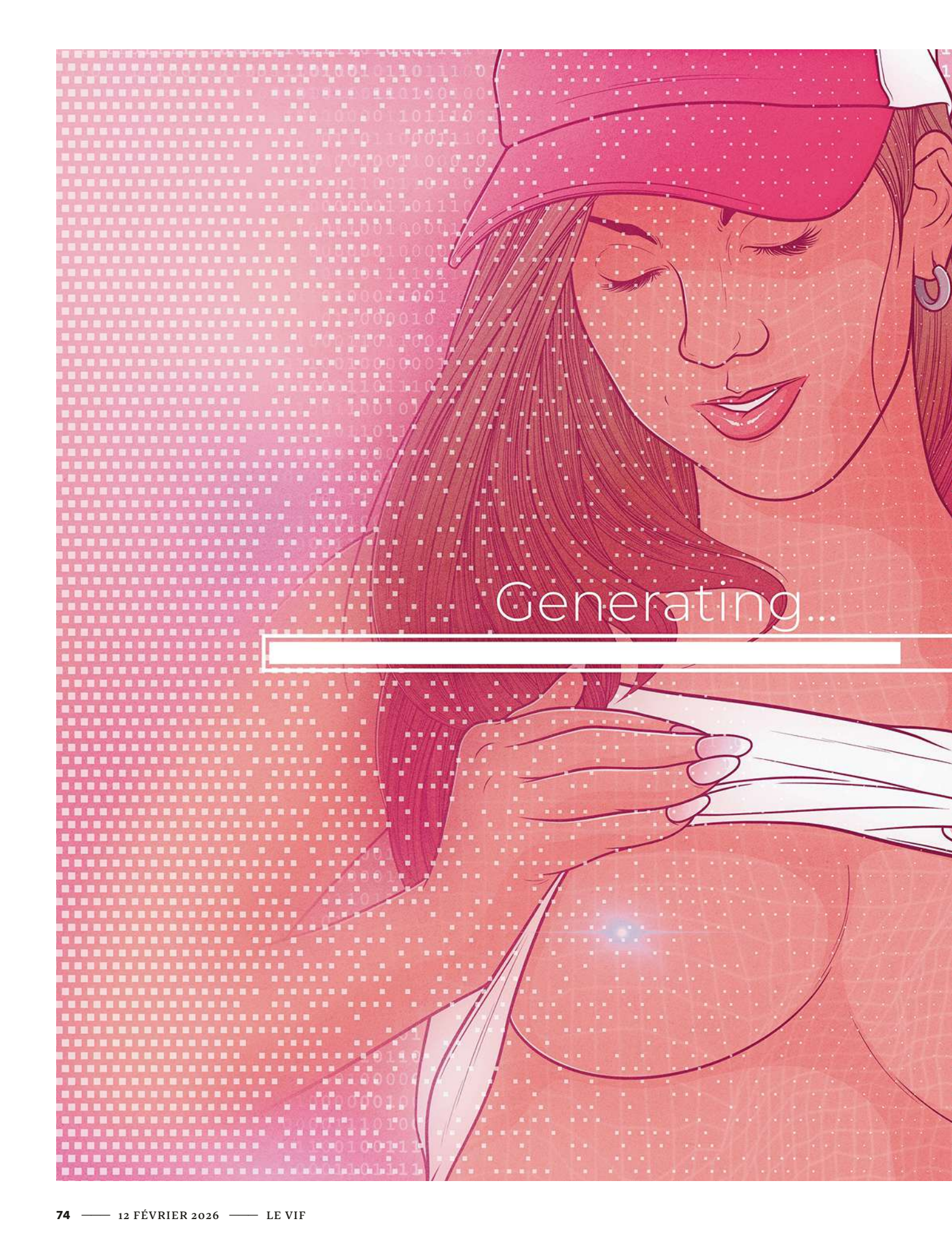




Generating...



Acteur ou algorithme? Comment l'IA bouleverse l'industrie du porno

De l'imprimerie à l'IA:
la pornographie a, de tout temps,
servi de premier terrain
d'expérimentation pour les nouvelles
technologies. Si aujourd'hui
le sexe artificiel séduit tant
et ravit certains amateurs,
le phénomène pose aussi question
au sein de la société.

Illustration: **Anna Uru**

La rapidité avec laquelle l'IA s'impose soulève des questions existentielles pour l'industrie pornographique – mais aussi pour la société. Les acteurs et mannequins porno seront-ils mis sur la touche par des algorithmes? Si la pornographie générée par IA devient omniprésente, les spectateurs seront-ils encore prêts à payer pour du contenu «réel»? Et qu'en est-il des entreprises et plateformes pornographiques qui ont longtemps dominé le secteur? Les réponses offrent un avant-goût de la manière dont l'IA pourrait ensuite transformer des secteurs plus respectables. Plus inquiétants sont les nouveaux dangers: des outils d'IA sont déjà utilisés pour contourner l'interdiction des images d'abus sexuels sur mineurs ou pour créer des *deepfakes* pornographiques à des fins de chantage.

Porno sur mesure

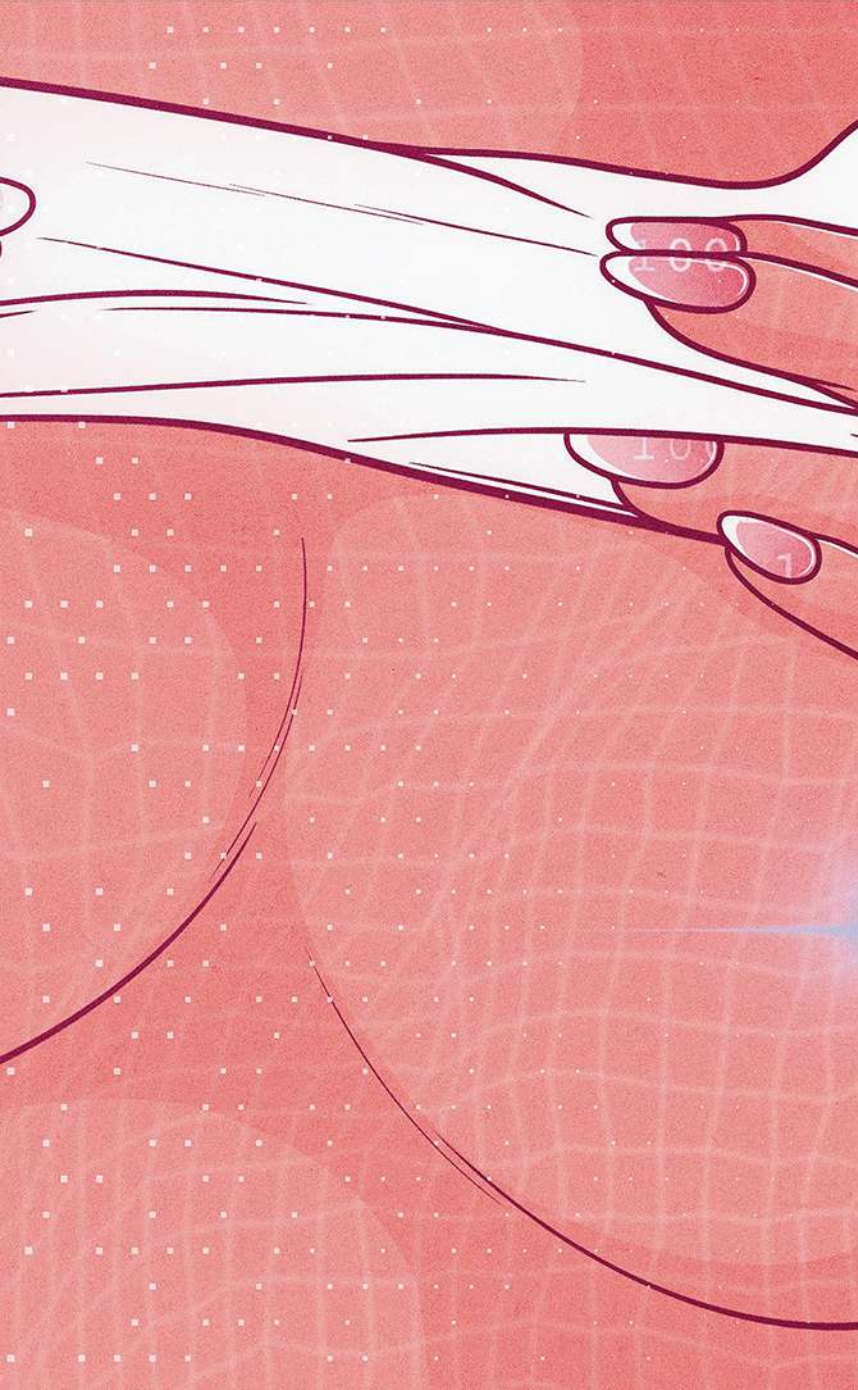
Pour les entreprises d'IA, l'attrait de l'industrie pornographique est évident: le sexe fait vendre. Au Royaume-Uni, selon un sondage YouGov, trois quarts des hommes et la moitié des femmes reconnaissent avoir déjà consommé de la pornographie (et, comme beaucoup en ont honte, le chiffre réel est sans doute plus élevé). A l'échelle mondiale, l'industrie pornographique génère près de 100 milliards de dollars de chiffre d'affaires par an, soit deux fois plus que l'IA. Selon la société de données Similarweb, cinq des 50 sites les plus visités au monde sont des sites pornographiques. Le secteur a longtemps été dominé par des *tube sites*, tels que Pornhub et xHamster, qui proposent des vidéos gratuites et se financent par la publicité.

Parallèlement, des plateformes d'abonnement plus lucratives ont vu le jour, où les utilisateurs paient pour accéder à des contenus, avec des options payantes, en supplément, pour des services sur mesure ou des conversations personnalisées. OnlyFans, sans doute la plus connue, a réalisé plus de 1,4 milliard de dollars de chiffre d'affaires et 520 millions de dollars de bénéfices au cours de l'exercice 2024.

Par le passé, chaque nouvelle technologie – de la vidéo au *streaming* – a gagné du terrain en réduisant les coûts de distribution de la pornographie. Mais l'IA est révolutionnaire pour une autre raison: elle permet de produire de la pornographie personnalisée à la demande. Les applications ne sont limitées que par l'imagination (et par les restrictions que les entreprises d'IA acceptent d'intégrer à leurs modèles). Certains générateurs de porno par IA permettent aux utilisateurs de créer un partenaire idéal – de la couleur de peau à la morphologie, en passant par la personnalité et même le lien avec l'utilisateur – puis de faire vivre ces fantasmes ou d'assurer une forme de compagnie. Des photos nues d'une personne de 92 ans, au corps athlétique, aimant la lecture et ayant un fétichisme des pieds? L'IA peut les générer en quelques instants. Ceux qui préfèrent laisser libre cours à leur imagination peuvent se tourner vers des *sexbots* qui produisent de l'érotisme textuel et audio à partir de quelques instructions.

Lorsque Johannes Gutenberg inventa l'imprimerie au XV^e siècle, celle-ci fut rapidement utilisée pour imprimer des pamphlets obscènes. En 1977, les films pornographiques firent leur apparition sur cassette vidéo, un an avant les productions grand public hollywoodiennes, et dominèrent longtemps les ventes. Lorsque le Minitel, précurseur français d'Internet, fut lancé au début des années 1980, près de la moitié du trafic était initialement de nature érotique. Il en alla de même pour les caméras 8 mm, la télévision par câble et, aujourd'hui encore, pour l'intelligence artificielle (IA).

Alors que de nombreuses entreprises hésitent encore à recourir à l'IA, cette technologie est déjà largement utilisée dans le secteur de la pornographie. Les sites sexuels sont inondés de vidéos et d'images générées par l'IA. Les grandes entreprises du secteur, qui peinent à rentabiliser leurs modèles hyperintelligents et à justifier leurs valorisations vertigineuses, participent joyeusement au mouvement. Grok, le chatbot d'IA de X (et donc, d'Elon Musk), propose déjà un mode «*spicy*» permettant de générer des images et des vidéos explicites. OpenAI autorise l'érotisme sur ChatGPT depuis décembre dernier (uniquement pour des profils d'adultes vérifiés). Selon le cabinet d'études Global Commerce Media, le marché des contenus pour adultes pilotés par l'IA représentera cette année 2,5 milliards de dollars et devrait croître de 27% par an d'ici à 2028.



Des photos nues
d'une personne de 92 ans,
au corps athlétique,
aimant la lecture et ayant
un fétichisme des pieds?
L'IA peut les créer.

Les apps de *nudes*

Certains acteurs du secteur évoquent même des objectifs plus ambitieux. Arman Chaudhry, fondateur d'Unstable Diffusion, un générateur d'images non censuré, compare l'entraînement de l'IA à produire de la pornographie aux cours de dessin de nu artistique. «C'est un excellent test de la manière dont les modèles comprennent le monde et l'anatomie», affirme-t-il. Cette vision semble toutefois difficilement conciliable avec l'existence d'applications de «déshabillage», qui transforment des photos de personnes habillées en *nudes*, des nus plus vrais que nature, qui rencontrent un succès inquiétant auprès des harceleurs dans les cours de récréation.

Bien que l'industrie pornographique soit peu surveillée, tous les signaux indiquent un essor fulgurant de la pornographie par IA. Les recherches Google pour «AI porn generators» et «nudify apps» ont fortement augmenté ces dernières années. Indicator, un site spécialisé dans la désinformation numérique, a suivi pendant six mois, l'an dernier, 85 sites de *nudes* et constaté qu'ils totalisaient environ 18,5 millions de visites mensuelles, générant ainsi quelque 36 millions de dollars de revenus. Les dix sites les plus populaires proposant de la compagnie par IA, axés sur l'interaction érotico-romantique, ont enregistré ensemble 78,5 millions de visites au premier trimestre 2025, selon une étude des universités d'Oxford et de Cambridge. Des calculs du magazine britannique *The Economist* suggèrent, eux, que ce trafic a triplé au cours des trois mois précédant octobre 2025.

«Je t'aime»

Même des outils d'IA destinés à des usages plus respectables se retrouvent dans de beaux draps. Lauren Kunze, dirigeante du développeur de *chatbots* Pandorabots, qui bloque les contenus obscènes, observe qu'il existe deux groupes discutant le plus souvent pendant des heures avec des machines: les enfants qui s'ennuient et les individus en quête de sexe. Kuki, un *chatbot* féminin de Pandorabots, reçoit des avances de la part d'un tiers de ses utilisateurs et, en quinze ans, a entendu «je t'aime» à 90 millions de reprises. «Parmi toutes les applications de l'IA, le *sex-chat* est le plus populaire, le plus facile à activer et le plus simple à monétiser», affirme Lauren Kunze.

Comme dans de nombreux secteurs bouleversés par la technologie, ce sont surtout les travailleurs et les entreprises établies qui en subissent les conséquences. La demande pour des acteurs et mannequins humains ne disparaîtra pas complètement. Dans une étude de 2024 publiée dans la revue *Cognition and Emotion*, des participants ont vu des images de personnes légèrement vêtues et ont dû indiquer lesquelles, selon eux, étaient générées par l'IA (*spoiler*: aucune) et à quel point ils les trouvaient excitantes. Ils se sont révélés excités par des images qu'ils croyaient générées par l'IA, mais moins par celles qu'ils pensaient représenter de vraies personnes. «De la même manière que les individus ressentent de l'empathie pour Anna Karénine ou Ned Stark ...

... tout en sachant qu'il s'agit de personnages de fiction, ils peuvent aussi être excités par des modèles virtuels», écrivent les chercheurs.

Le sale boulot

Il devient néanmoins de plus en plus difficile de rivaliser avec la pornographie produite par des machines à mesure que la technologie progresse. Une étude de 2022 publiée dans *iScience* a montré que des visages synthétiques sont plus souvent perçus comme réels que ceux de personnes de chair et d'os. Une autre étude, parue dans *Psychological Science*, a révélé qu'il est particulièrement difficile de détecter des falsifications sur des visages blancs – surreprésentés à la fois dans les données d'entraînement de l'IA et dans la pornographie. L'IA s'est tellement améliorée ces derniers mois que les utilisateurs ne se rendent presque jamais compte qu'ils parlent à une machine, constate Leo Saros, fondateur de Flirtflow, un service de *chat* automatisé pour les créateurs OnlyFans. «C'est un peu comme dans *Matrix*. Tant que vous ne savez pas

que vous êtes dedans, vous ne vous posez pas de questions, et vous en profitez.»

Les grandes stars du porno ont le plus à perdre. Les fans créeront inévitablement des *deepfakes* en collant leurs visages sur des vidéos pornographiques, ou utiliseront leur travail sans autorisation pour entraîner des IA. Certaines stars prennent les devants et concèdent sous licence leur image à des entreprises d'IA, afin de créer des avatars capables de générer des revenus. Pour Vicky Vette (60 ans), qui a lancé cette année un double numérique sur Eva AI (devenu par la suite Joi AI), l'IA peut prolonger une carrière dans un secteur marqué par la discrimination liée à l'âge.

Pour les amateurs, l'IA constitue surtout un moyen de déléguer les tâches les plus fastidieuses. La plupart gagnent directement de l'argent auprès de leurs fans via des plateformes d'abonnement et cumulent les rôles de vedette, cameraman, monteur et employé administratif. Les générateurs de vidéos par IA réduisent le temps de production d'un clip de plusieurs jours à quelques heures à peine. Les *chatbots* prennent en charge le lucratif trafic de messages privés. Sur les revenus tirés des messageries, 8% sont reversés à Flirtflow – un coût bien inférieur à celui de l'embauche de personnel humain. «L'IA permet à leur activité de croître sans qu'ils ne s'épuisent eux-mêmes», note Alison Boden, de la Free Speech Coalition, une organisation de défense des intérêts de l'industrie du porno.

Avec ou sans IA

Les intermédiaires qui assurent la distribution depuis des générations ressentent eux aussi l'effet. Les studios, qui avaient déjà perdu des clients au profit des plateformes d'abonnement, risquent désormais que leurs productions coûteuses soient secrètement utilisées pour entraîner des *bots*. En juillet, Strike 3 Holdings a poursuivi le groupe de médias sociaux Meta pour des violations présumées du droit d'auteur liées à l'entraînement de modèles d'IA (Meta conteste ces accusations). L'avocat Lawrence Walters observe que de plus en plus d'acteurs et de mannequins porno exigent des clauses empêchant l'utilisation de leurs anciens travaux pour l'entraînement de l'IA. «L'IA devient omniprésente, affirme-t-il, les studios doivent se demander s'ils souhaitent céder ces droits.»

Les plateformes sont confrontées à un choix crucial: autoriser ou non les contenus générés par l'IA. Cela peut faire la différence entre croissance et déclin. OnlyFans autorise les contenus modifiés par des machines, mais pas ceux entièrement générés, misant sur l'attrait durable de la pornographie authentique dans un océan de sexe synthétique. D'autres sites, comme Fanvue, se positionnent, au contraire, avec la pornographie par IA. Amrapali Gan, ancienne directrice générale d'OnlyFans, a lancé en décembre dernier la plateforme réservée aux adultes Vylit, où les contenus créés par l'IA seront clairement signalés. «La transparence fait vraiment la différence», affirme-t-elle.



«Pourquoi quelqu'un aurait-il besoin d'une appli pour dénuder les gens? Pour humilier –le plus souvent des femmes.»

Aucun enfant blessé?

L'IA promet d'augmenter considérablement la productivité du secteur. Cela entraînera probablement des suppressions d'emplois, mais cela pourrait aussi protéger les acteurs et mannequins contre des exigences risquées, telles que des actes violents ou des rapports non protégés. Dans le même temps, le risque pourrait se déplacer des professionnels vers le grand public, par la production de pornographie violente et illégale par l'IA ou la diffusion de *deepfakes* sexuellement explicites.

Les autorités de régulation s'inquiètent surtout de la capacité de l'IA à produire des contenus illégaux. L'Internet Watch Foundation a découvert des milliers d'images générées par l'IA représentant des abus sexuels sur mineurs en ligne. Les signalements ont plus que doublé au cours des dix premiers mois de 2025 par rapport à l'ensemble de l'année 2024. Ces images deviennent de plus en plus réalistes et violentes. Bien que les outils d'IA tentent de bloquer ce type de contenu, de nombreuses images ont été produites à l'aide de modèles *open source*, fonctionnant localement et contournant les dispositifs de sécurité.

Les défenseurs de la liberté d'expression pourraient arguer qu'aucun enfant réel n'est blessé, mais la rupture de ce tabou peut normaliser les abus et mettre de véritables enfants en danger. De nombreux indices signalent que les individus s'autorisent à imiter des actes sexuels violents, de plus en plus présents en ligne. Les recherches d'Eran Shor, de l'université canadienne McGill, révèlent une forte augmentation des scènes d'étranglement, de coups et de suffocation forcée dans les films pornographiques populaires. Trop de personnes sont étran­glées sans leur consentement lors de rapports sexuels.

Fait plus frappant, une étude de Debby Herbenick (Indiana University) montre que plus de 40% des femmes âgées de 25 à 29 ans ont été étran­glées de manière consentie pendant des rapports sexuels. Même réalisée avec le consentement, cette pratique n'en demeure pas moins préoccupante: les experts avertissent qu'un étranglement «sûr» n'existe pas. «La normalisation du sexe par strangulation peut inciter les jeunes à reproduire ce comportement», avertissait sobrement Shor. C'est pour cela que le gouvernement britannique a adopté en 2025 une législation interdisant la pornographie mettant en scène l'étranglement.

Le chantage au *deepfake*

Une deuxième source d'inquiétude concerne les *deepfakes*. Selon Home Security Heroes, il faut moins de 25 minutes pour créer une vidéo *deepfake* à partir d'une seule photo nette. Après Taylor Swift, ce sont de plus en plus de personnes ordinaires qui en sont victimes. Près d'un tiers des femmes et un cinquième des hommes craignent d'en être victimes, selon une enquête de l'Alan Turing Institute.

Les escrocs utilisent la pornographie *deepfake* à des fins de chantage et de manipulation. La travailleuse du sexe et animatrice de podcast Reed Amber soupçonne que ses contenus en ligne sont détournés pour duper ses followers. «La sexualité représente une partie si vulnérable chez les gens qu'ils sont prêts à suspendre leur esprit critique pour croire qu'ils sont désirés, regrette-t-elle, c'est un abus de faiblesse.»

L'autorégulation?

L'Union européenne impose l'étiquetage des contenus générés par l'IA. Aux Etats-Unis, la loi *Take It Down Act* interdit la publication d'images explicites sans consentement. Le Danemark souhaite accorder aux individus un droit d'auteur sur leur apparence. Le Royaume-Uni veut soumettre les modèles d'IA à des tests de prévention des abus. La femme politique britannique Gabrielle Bertin plaide pour une interdiction totale des applications de dénudage. «Pourquoi quelqu'un aurait-il besoin d'une telle application? Pour humilier –le plus souvent des femmes.»

La pornographie échappe à la régulation depuis des générations, et l'IA évolue plus rapidement que la législation. Il ne reste donc que l'autorégulation. La manière dont OpenAI contrôlera l'érotisme sur ChatGPT demeure floue. Le PDG Sam Altman se contente d'affirmer qu'il «traitera les adultes comme des adultes». Les prestataires de paiement tels que Visa et Mastercard sont devenus, entre-temps, la police officieuse du secteur.

Valérie Lapointe (université du Québec) estime que de nombreux utilisateurs s'autocensurent par crainte de fuites de données. «En tant que PDG d'une grande entreprise, voulez-vous vraiment courir le risque que des conversations avec un *chatbot* de dominatrice soient divulguées?»

La pornographie a toujours testé les limites. Bien avant l'IA, les animés pornographiques japonais contorsionnaient les corps au-delà des lois de la biologie. Mais parce que l'IA permet de produire des images à très faible coût et d'imaginer des scénarios plus extrêmes, Internet est amené à se voir inondé d'une pornographie synthétique toujours plus radicale. A mesure que de plus en plus de jeunes façonnent leur vision de la sexualité à travers l'IA, il devient d'autant plus essentiel de préserver de véritables connexions humaines. Comme le dit Cindy Gallop, de MakeLoveNotPorn: «Le vrai sexe est plus surprenant et plus innovant que la pornographie ne le sera jamais.» ●

(The Economist)